

Les incendies d'Algérie

**N**ous recevons de nombreux et intéressants documents sur les incendies qui dévorent notre malheureuse colonie algérienne; nous ne pouvons les publier tous, mais, devant un désastre si étendu et si terrifiant, nous ne pouvions manquer de donner au moins une de ces scènes dont nos correspondants ont été témoins, comme la fuite des habitants du foyer des incendies. Nous y joignons un croquis des environs de Stora, près de Philippeville, où naguère encore M. Dick, notre envoyé spécial, était retenu en quarantaine avec les passagers du paquebot la *Ville-de-Madrid*. Cette petite ville de Stora a été totalement envahie par les flammes, qui ont dévoré tous les mamelons boisés des environs, c'est-à-dire environ 50,000 hectares.

Nous trouvons dans le journal *l'Algérie* un tableau saisissant de ces sinistres :

Le terrible fléau des incendies vient de s'abattre sur toute notre région.

A défaut du fer, « l'insurrection » se manifeste par le feu, et le spectacle auquel nous assistons depuis quelques heures est bien fait pour épouvanter.

*Tout brûle autour de nous* — du col des Oliviers à Philippeville, et de Jemmapes à Collo, c'est-à-dire sur une étendue de peut-être plus de soixante kilomètres carrés.

A l'ouest, toute la région comprise entre l'Estaya, les Beni-Sala, les Beni-Toufout et Collo, n'est qu'une série d'immenses brasiers. Tous les monts prennent feu successivement. De ce côté, à partir du pont romain, c'est-à-dire presque aux portes de notre ville, jusqu'au cap Asrah, tout est en feu. Après avoir dévoré les mamelons du Ruisseau-des-Singes et du Ravin-du-Lion, l'incendie dévore en ce moment (3 heures du matin) le communal de Stora. La charmante petite ville de Stora a disparu dans des nuages de fumée, et ses habitants sont terrifiés. Nous ne croyons pas cependant que l'incendie puisse descendre jusqu'à leurs demeures.

De ce côté, le feu s'arrête au pont romain, au ravin même de la propriété Villeneuve.

A l'est, le spectacle est tout aussi désolant. Tout brûle entre Gastu, El-Arououch et Jemmapes. Les forêts de chênes-lièges du Fendeck sont détruites. Tout le massif des Zardézas est en feu. L'incendie est dans les dunes, entre la route du Fid-Fila et la mer; il est encore dans la vallée de l'Oued-el-Ghat, très rapprochée du pied du Fil-Fila. Le feu a surtout beaucoup d'intensité dans la direction des Ouled-Nouar et de l'Oued-Oudina.

En arrière, le feu est à l'Oued-Louach et achève de dévorer le communal de Damrémont menaçant le village, comme aussi celui de Saint-Antoine. D'énormes lueurs sont projetées à droite et à gauche de la voie ferrée jusqu'à la hauteur des Toumiettes, au col des Oliviers. Tout le pays de Jemmapes est comme un brasier.

Une alerte des plus vives a fait aussitôt partir toute la garnison de Philippeville, dans la direction de l'ancienne pépinière, où le feu venait d'éclater, menaçant les propriétés avoisinantes et le faubourg de Philippeville. Les habitants ont même été réquisitionnés ou plutôt « ramassés » un peu partout, tellement le péril était grand. Le feu a pu, heureusement, être circonscrit.

Un violent siroco, qui souffle depuis dimanche, contribue à l'action du fléau et paralyse encore les efforts des combattants. La chaleur est intolérable. Le thermomètre a marqué, hier, jusqu'à 52 degrés à l'ombre. Ce n'est qu'à une distance de plusieurs centaines de mètres, que l'on peut se tenir des foyers d'incendie. On ne peut, hélas! que laisser brûler, en essayant, cependant, de préserver les habitations.

On nous signale plusieurs gourbis dévorés par les flammes. Le service télégraphique a été interrompu hier, pendant quelques heures entre notre ville et Constantine, par suite de l'incendie d'une demi-douzaine de poteaux brûlés près de la gare du Saf-Sal.

Quel superbe, mais terrible tableau, que tous ces incendies dont les lueurs, cette nuit, embrasaient l'étendue et se reflétaient au loin sur le miroir des-eaux de la mer! Au large, les navires n'ont certainement pas

dû reconnaître les feux de Srigina et du cap de Fer. Des hauteurs de Skikda, le coup d'œil était terrifiant: tout l'horizon était en feu, la vaste mer reflétait des tons sanglants, et Philippeville était entouré d'une ceinture de flammes...

La consternation est générale. Toutes les populations sont sur pied et toutes les autorités sont littéralement sur les dents, craignant pour les fermes et les propriétés isolées, comme aussi pour les villes. Et quels sont les coupables? Il y a évidemment complicité de la part des indigènes. Le signal a été donné il y a huit jours, dans la direction de Collo. Chaque jour, depuis, les feux se sont multipliés. Cette nuit, l'incendie était partout, et aux portes des villes; que sera-ce demain?

A la demande du préfet de Constantine, le général commandant la division fait répartir en ce moment six cents hommes dans diverses directions. M. Doucin est arrivé hier chez nous, et a pu ainsi se rendre compte de l'étendue du désastre. Une enquête est déjà ouverte, et si les indigènes sont réellement les auteurs de cette catastrophe, nous espérons que la justice saura leur infliger un châtement exemplaire, en attendant que le Gouvernement veuille bien enfin se décider à prendre toutes mesures utiles pour assurer notre sécurité.

Article issu du 'Monde Illustré'

Edition du 17 Septembre 1881